

Fiche 3

Jésus-Christ au désert

L'objectif de cette fiche est de préparer les pèlerins à l'expérience du désert. Expérience déconcertante, elle permet de se décentrer pour se concentrer sur l'essentiel et se convertir : pas de divertissement possible dans ce lieu loin du bruit de la ville, juste l'homme, son groupe sur lequel il doit compter pour survivre, et Dieu.



Au début de notre pèlerinage, le désert du Neguev va être le porche d'entrée déroutant de notre démarche commune. Pourquoi déroutant ? Après avoir quitté notre cadre habituel, nous entrerons dans ce paysage plus ou moins hospitalier, écrasés par la chaleur aride de l'été, creusés par la soif (non sans précaution), gênés par la poussière, entouré d'une solitude inhabituelle. Bref, nous serons dépaysés. Cette expérience nous sera précieuse pour nous désencombrer de ce qui est inutile et laisser la Parole retentir dans le silence.

« Le désert en tant que tel est très émouvant. On ne peut rester insensible à la beauté du désert. Le désert est beau parce qu'il est propre et ne ment pas. Sa netteté est extraordinaire. On n'est jamais sale au désert. [...] Le désert est presque impudique, le sol ne s'y montre recouvert d'aucun couvercle végétal. Il montre son anatomie avec une impudeur prodigieuse [...] Le désert appartient à ces paysages capables de faire naître en nous certaines interrogations. »

Théodore Monod, *Déserts*, AGEP, 1988, p. 307

1. Le désert, un lieu biblique

Nous allons commencer notre pèlerinage « Aux Sources » par le désert, ce lieu où a vécu le peuple hébreu, peuple nomade qui paissait ses troupeaux entre la Palestine actuelle et l'Égypte (le mot « hébreu » vient d'*ivri* et signifie « qui passe », qui se déplace).

Du reste, la langue hébraïque nous invite à découvrir Dieu au désert : le désert, *midbar* et la pa-

role, medaber ne sont qu'une seule et même graphie qui montre que la Parole de Dieu se dévoile au désert, dans la solitude et dans le silence.

Le pèlerin, suivant les pas du peuple aîné dans la foi, est ainsi convié à cette expérience hors du commun de la méditation, du déracinement et de l'épreuve où peut résonner la Parole.

Nous méditons cette expérience biblique avec *L'éloge du désert* de saint Eucher de Lyon (évêque de Lyon de 435 à 450)

Le désert, temple de Dieu

J'appellerais volontiers le désert le temple sans limite de notre Dieu, car Celui que nous savons, avec certitude, habiter dans le silence, nous devons croire qu'il se réjouit de la solitude. C'est là qu'il s'est montré, le plus souvent, à ses saints et, le lieu s'y prêtant, il n'a pas dédaigné d'y rencontrer l'homme. C'est au désert que Moïse, son visage étant illuminé de gloire, voit Dieu; au désert qu'Élie tremblant voile sa face pour ne pas voir Dieu, et bien qu'il parcoure tous les lieux comme son domaine et qu'il ne soit absent nulle part, il est permis toutefois de penser qu'il daigne visiter plus spécialement la solitude du désert et du ciel. [...]

Moïse au désert

Moïse conduit son troupeau au désert. C'est alors qu'il voit de loin Dieu en un buisson embrasé par un feu qui ne consume pas. Non seulement il le voit, mais il l'entend. Le Seigneur lui commande d'ôter ses sandales, il déclare sacré le sol du désert: «Le lieu où tu es, lui dit-il, est une terre sainte!» (Ex 3, 1-6). Il révèle donc clairement la gloire cachée de ce lieu. La sainteté de ce sol est confirmée par la sainteté du témoignage divin. Et, à mon sens, il suggère secrètement et pareillement par ses paroles qu'en entrant au désert, il faut se délier des anciennes attaches et des soucis de la vie, pour avancer, affranchi des chaînes antérieures, en évitant de souiller ce lieu.

C'est là que, pour la première fois, Moïse devient l'interprète des conversations familières de Dieu, il entend ses paroles et il lui répond, il s'informe de ce qu'il devra dire et faire et il en est instruit, il s'entretient, par un échange mutuel et comme usuel de discours, avec le Seigneur du ciel! [...]

Moïse était entré au désert et il y avait vu Dieu. Il y revient pour le voir encore. C'était Dieu en effet qui choisissait la route de son peuple, et il le conduisait au désert, en offrant aux voyageurs une colonne pour le jour et la nuit, tantôt rouge comme une flamme, tantôt blanche comme un nuage! [...] Et ne voilà-t-il pas que, sur le chemin des déserts, les gouffres redoutables de la mer infranchissable s'ouvrent devant ce peuple? [...] Tel fut le miracle de grâce accordé à ce peuple, en sa marche au désert. [...]

N'est-ce pas aussi au désert que les Hébreux reçurent la Loi et les préceptes divins, quand ils eurent le bonheur de voir de près les signes inscrits par le doigt de Dieu sur les Tables saintes?

David

David, lui-même, ne put échapper aux embûches d'un roi hostile, Saul, que par la fuite au désert (cf. 1 S 23). Devenu l'habitant des étendues arides de l'Idumée, il avait soif de Dieu, de tout cœur; il se montrait à Dieu comme «assoiffé au désert sans eau et sans route» (Ps 67, 3) et méritait ainsi de contempler, comme un saint, et la vertu et la gloire de Dieu.

Élie

Élie, à son tour, le plus grand des hommes du désert, ferma le ciel à la pluie, l'ouvrit aux flammes dévorantes, reçut sa nourriture par le ministère d'un oiseau, triompha des lois immuables de la mort, traversa le Jourdain entrouvert pour lui, monta emporté au ciel par un char de feu. (cf. 1 R 17-18 et 2 R 2).

Et que dire ensuite d'Élisée, disciple de cette vie et héritier de cette puissance ? N'est-ce pas lui qui a brillé par l'éclat du miracle, quand il a fendu le torrent, fait nager le fer, ressuscité un mort, multiplié les vases d'huile, et qui, enfin, a bien montré qu'il possédait deux fois la puissance de son maître, puisque celui-ci avait, de son vivant, ressuscité un défunt, tandis qu'Élisée, déjà mort, a fait de même (cf. 2 R 2, 6 – 4, 3).

Osée

À la demande même de Dieu, Osée a épousé Gomer : « Va, prends une femme se livrant à la prostitution et des enfants de prostitution, car le pays ne fait que se prostituer en se détournant de Yahvé. » Sa vie est ainsi symbolique d'Israël qui est l'épouse de Yahvé. Yahvé aime toujours Israël, malgré ses infidélités et après l'avoir éprouvée il lui rendra les joies du premier amour, il rendra l'amour de son épouse inébranlable et indéfectible. Dieu conduira Gomer au désert et renouvellera, dans ce lieu aride, ses fiançailles. « C'est pourquoi je vais la séduire, je la conduirai au désert... Je te fiancerai à moi pour toujours ; je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et la miséricorde ; je te fiancerai à moi dans la fidélité, et tu connaîtras Yahvé » (Os 2, 16).

Éloge du désert

Cette demeure du désert est, pour ainsi dire, le siège de la foi, l'arche de la vertu, le sanctuaire de la charité, le trésor de la piété, le tabernacle de la justice. C'est donc avec raison que le saint, enflammé du feu divin, quitte sa demeure pour celle du désert.

2. Le Christ au désert

Le Christ, dans sa vie terrestre, semble avoir voulu faire sienne l'expérience du désert qu'avait connue le peuple élu. Dès le début de sa vie publique, il y est « poussé par l'Esprit ». Le récit du chapitre 4 de saint Matthieu développe la tentation à laquelle Jésus dut faire face.

Alors Jésus fut conduit par l'Esprit au désert, pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il finit par avoir faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Mais il répliqua : « Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu. »

Alors le diable l'emmène dans la Ville sainte, le place sur le faite du temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges et ils te porteront sur leurs mains pour t'éviter de heurter du pied quelque pierre. » Jésus lui dit : « Il est aussi écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. »

Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne ; il lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire et lui dit : « Tout cela je te le donnerai, si tu te prosternes et m'adores. » Alors Jésus lui dit : « Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Le Seigneur ton Dieu tu adoreras et c'est à lui seul que tu rendras un culte. » Alors le diable le laisse, et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient.

Mt 4, 1-11)

Se faisant l'un des nôtres, le Christ a lui aussi connu la tentation. Il est mis face à des épreuves auxquelles Adam et le peuple hébreu avaient succombé. La fidélité à son Père lui fait ainsi préférer la Parole de Dieu au pain, la confiance au miracle merveilleux, l'humble service de Dieu aux gran-

deurs terrestres. Ainsi, c'est en lui que se réalisent les promesses divines. En effet, en surmontant ces épreuves, il manifeste qu'il est bien le nouvel Adam, le premier-né du peuple nouveau que Dieu s'est acquis.

Dans ce sens, sa vie montre qu'il est la plénitude des dons dont avait été comblé le peuple au désert. Il est l'eau vive (Ex 17 1,7 // Jn 19,34), le pain du ciel (Ex 16,15 // Jn 6,32), le serpent d'airain qui donne la vie (Nb 21,6-9 // Jn 3,14). De même que Dieu s'est donné à connaître dans le désert, de même, le Christ nous permet de connaître Dieu. La figure a cédé le pas à la réalité.

Plusieurs événements de la vie de Jésus laissent penser que le désert a pu servir à Jésus comme lieu pour se retirer même lorsqu'il est sollicité par les foules (Mt 14,13). Pour le Fils de Dieu, l'endroit désert, à l'écart de toute habitation, devient le lieu silencieux de la retraite intérieure et extérieure. « *Quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là dans le secret* » (Mt 6,6). Le désert, quel qu'il soit, devient comme empli de la présence de Celui que le monde ne peut contenir.

3. Le désert habité

Un désert habité par Dieu

Tout comme le désert du Neguev ou de Judée laisse entrevoir des sources, des gorges, des torrents d'eau vive où les animaux viennent se désaltérer, le désert est habité de la présence de Dieu. Pour Israël (voir plus haut), c'est tout à la fois le lieu des fiançailles, prémices de l'Alliance et don de la Loi, et le lieu maudit où les lépreux sont envoyés ou le bouc émissaire expulsé.

Les puits naturels ou les citernes creusées par les hommes sont autant de lieux de rencontre que de sujets de contentieux, comme l'histoire des patriarches le montre. Mais surtout, la présence de ces points, même au plus fort de l'été, témoigne qu'il n'est pas de désert qui soit secrètement habité par la présence cachée et consolante de Dieu. Les psaumes le chantent à l'envi : « *Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche ô mon Dieu* » (Ps 26,1).

Pour Israël, le désert est le lieu de l'errance de ces quarante années passées entre la sortie d'Égypte et l'entrée en Terre promise. C'est l'épreuve où Dieu forme son peuple. C'est le temps de la pédagogie de Dieu, du don de la Loi et donc de la rencontre, mais également de la tendresse de Dieu. Colonne de nuée le jour, colonne de feu la nuit (Nb 9,15), Dieu guide son peuple. Il le protège de la blessure du serpent (Nb 21,4-9). Il le nourrit de la manne et des caillies (Ex 16,1-36). Il fait jaillir l'eau du rocher (Ex 17,1-7) ou assainit les eaux amères (Nb 20,1-5). Bref, il garde son peuple. La fête annuelle des Tentés (*Sukkot*, Lv 23,33-36) est comme le mémorial saisissant de cette providence de Dieu manifestée aux jours des fiançailles dans le désert (Os 2,16), et sans cesse renouvelée.

Le Christ part, au début de son ministère public, poussé par l'Esprit. Les anges le servent et les bêtes sauvages l'accompagnent, ajoute l'évangéliste saint Marc. Par là, il semble accomplir ce que le prophète Isaïe annonçait pour les temps messianiques.

Le désert et la terre de la soif, qu'ils se réjouissent ! Le pays aride, qu'il exulte et fleurisse, qu'il se couvre de fleurs des champs, qu'il exulte et crie de joie ! La gloire du Liban lui est donnée, la splendeur du Carmel et de Sarône. On verra la gloire du Seigneur, la splendeur de notre Dieu. Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux qui fléchissent, dites aux gens qui s'affolent : « Prenez courage, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver. » Alors s'ouvriront les yeux des aveugles et les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie. L'eau jaillira dans le désert, des torrents dans les

terres arides. Le pays torride se changera en lac, la terre de la soif en eaux jaillissantes. Dans le repaire des chacals, les broussailles deviendront des roseaux et des joncs. Il y aura là une chaussée, on l'appellera : Voie sacrée. L'homme impur n'y passera pas et les insensés ne viendront pas s'y égarer. On n'y rencontrera pas de lion, aucune bête féroce n'y surgira ; seuls les rachetés y marcheront. Ils reviendront, les captifs rachetés par le Seigneur, ils arriveront à Jérusalem dans une clameur de joie, un bonheur sans fin illuminera leur visage ; allégresse et joie les rejoindront, douleur et plainte s'enfuiront.

Is 35, 1-10

Un désert habité par les nomades

L'installation en Terre promise et l'histoire d'Israël délaissent peu à peu le désert finalement inhospitalier pour privilégier les zones fertiles de Judée, de Samarie, de Galilée et de la plaine côtière. Pourtant le désert continuera d'être habité. Originellement nomades pasteurs, les Nabatéens (1 M 5, 24-25 ou 9, 35-41) ont laissé plusieurs forteresses ou villes (Mamshit, Shivta, Elusa, Avdat dans le Neguev ou Petra en Jordanie, en pays biblique d'Édom), témoins en plein désert de leur prospérité commerciale, de leur domestication de ce milieu hostile (notamment par l'utilisation du dromadaire ou la construction de citernes). L'époque fastueuse durera jusqu'au II^e siècle ap. J-C. Avdat sera habitée jusqu'au VII^e siècle par les derniers Nabatéens chrétiens, avant leur conversion à l'islam ou leur assimilation aux populations environnantes.



La présence toujours actuelle des populations bédouines (environ 170 000 en Israël) témoigne encore de ce mode de vie nomade que les Patriarches, puis le peuple d'Israël a vécu, avant de s'installer en Terre Promise. Pour nous, c'est comme le rappel de notre condition de nomade, de pèlerins dans cette vie, en attendant la ville, la cité qui descend du Ciel, la patrie préparée par le Maître de l'Histoire.

Par la foi, Abraham obéit à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit ne sachant où il allait. Par la foi, il vint séjourner dans la Terre promise comme en un pays étranger, y vivant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers avec lui de la même promesse. C'est qu'il attendait la ville pourvue de fondations dont Dieu est l'architecte et le constructeur.

He 11,8-9

Un désert habité par les moines

Une autre façon de suivre Jésus est de se mettre à l'écart comme lui pour prier. C'est ce que firent dès la fin du III^e siècle, quelques fervents solitaires, des *monachos* en grec, autrement dit des moines. Ils entendaient pour eux cette parole de Jésus au jeune homme riche : « Vends tous tes biens, donne-les aux pauvres, tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens et suis-moi. »

Ils se retiraient alors au désert, loin du monde et dans le plus grand dénuement. Rejoints par des disciples, ces « Pères du désert » ont créé des monastères où se presseront des foules de fidèles attirés par l'exemple de leur sainteté et la réputation de leurs miracles. Ces moines



vivaient seuls dans des cellules aménagées (les anachorètes), ou bien en communautés isolées dans les murs d'un couvent (les cénobites).

Les deux plus célèbres ermites, saint Paul et saint Antoine, atteindront, par leur sagesse, leur perfection dans l'ascèse et leurs miracles, une carrure de légende. Vénérés par des multitudes, ils fonderont des monastères au début du IV^e siècle, en Égypte. Dans le désert surplombant la mer Rouge, face au Sinaï, pèlerins et voyageurs reçoivent encore aujourd'hui l'accueil fraternel dans les monastères orthodoxes de Saint-Paul et Saint-Antoine. De même celui de Saint-Saba, fondé au V^e siècle dans le désert de Judée. C'est dans celui-ci que le Père de l'Église, Jean le Damascène, rédigea la plupart de ses écrits au VIII^e siècle.

Saint Hilarion, lui, voulait se retirer seul près de Gaza, mais il attira tant de monde qu'il dut prendre la fuite! Après sa mort à Chypre, en 371, ses disciples rapatrièrent sa dépouille. Des archéologues français ont récemment mis au jour sa tombe à Umm el-Amr, au cœur de la basilique d'un vaste monastère. Son culte fut très populaire jusqu'au VIII^e siècle.

Après les grands maîtres spirituels, c'est un empereur chrétien, Justinien, qui fonda au VI^e siècle le monastère Sainte-Catherine du Sinaï. On y fait mémoire de la révélation à Moïse du nom de Dieu dans le buisson ardent et du don de la Loi sur la « Montagne de Dieu ».

D'Orient, le monachisme a essaimé vers l'Occident au V^e siècle. Dans sa diffusion, saint Benoît de Nursie a joué un rôle important, en composant une règle de vie monastique qui a connu un grand succès, s'inspirant de la première règle écrite par Pacôme, un saint homme qui vivait au IV^e siècle dans la région de Thèbes.

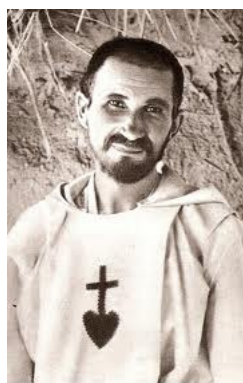
La vie des moines est un vrai pèlerinage sédentaire. Dans les pas de Jésus, ils le sont par la prière, la pénitence et la vie fraternelle, en préfiguration du Royaume de Dieu.

Aujourd'hui, un grand nombre d'ordres monastiques vivent cette vocation de façon très différente, dans la réclusion totale ou au cœur des grandes villes... En Terre Sainte (aujourd'hui encore à Mar Saba, Nebi-Moussa, ou Saint-Georges-de-Koziba) et dans le monde entier.



Extrait de « 50 clés pour comprendre la Terre Sainte », HS de Pèlerin magazine,

Charles de Foucauld (1859-1916) veut vivre au désert



Il était un passionné du désert :

« Je viens d'être ordonné prêtre, et je vais faire des démarches pour continuer dans le Sahara la "vie cachée de Jésus à Nazareth", non pour prêcher, mais pour vivre dans la solitude, la pauvreté, l'humble travail de Jésus, tout en tâchant de faire du bien aux âmes, non par la parole, mais par la prière, l'offrande du Saint Sacrifice, la pénitence, la pratique de la charité... »

Et de Nazareth où il vit en ermite dans la petite cabane du couvent des Clarisses, il écrit au père Jérôme, un moine trappiste :

« Il faut passer par le désert et y séjourner pour recevoir la grâce de Dieu : c'est là qu'on se vide, qu'on chasse de soi tout ce qui n'est pas Dieu et qu'on vide totalement notre âme pour laisser toute la place à Dieu seul... »

Les Hébreux ont passé par le désert, Moïse y a vécu avant de recevoir sa mission, saint Paul, au sortir de Damas, est passé en Arabie... c'est indispensable... C'est un temps de grâce, c'est une période par laquelle toute âme qui veut porter des fruits doit nécessairement passer...



Il lui faut ce silence, ce recueillement, cet oubli de tout le créé au milieu desquels Dieu établit en elle son règne et forme en elle l'esprit intérieur, la vie intime avec Dieu, la conversation de l'âme avec Dieu dans la foi, l'espérance et la charité. Plus tard, l'âme produira des fruits exactement dans la mesure où l'homme intérieur se sera formé en elle.»

Pour aller plus loin :
sa biographie sur le site de sa famille spirituelle
<http://www.charlesdefoucauld.org/fr/biographie.php>

Le mot de Clément

Le désert est le lieu même de l'ambivalence, on y est mal physiquement et, en même temps, la beauté des paysages nous invite, avec la chaleur qui nous accable, au lâcher prise et à la prière.

Lieu de pureté et de limpidité, il nous permet d'oublier notre tumultueuse vie française et de nous plonger dans la parole divine. Obligé d'abandonner nos oripeaux, il nous rappelle notre fragilité et nous impose de nous ressourcer physiquement et spirituellement. Les masques se fissurent un peu, on est fatigué, les traits du visage tirés, tout en sueur, pas aussi propre et étincelant que dans notre quotidien ! On ne cherche plus à paraître car on ne paraît plus, on ne peut pas y faire semblant. Nos vrais visages se montrent (enfin !), et notre vraie beauté aussi (enfin ! bis !). Dans la douleur imposée par le climat, dans la quête de Dieu, grâce à notre choix de prier et de lire la Bible, nous nous offrons une belle opportunité de devenir frère dans l'amour du Christ. Accrochés à nos bouteilles d'eau comme des bébés à leur biberon, le désert nous rappelle qui nous sommes : des êtres vulnérables, et ce qui fait à la base de notre ressource, la prière.

4. Le coin prière

Des chants

Seigneur, avec toi nous irons au désert (G 229)

- 1 - Seigneur, avec toi nous irons au désert,
Poussés comme toi par l'Esprit.
Seigneur, avec toi nous irons au désert,
poussés comme toi par l'Esprit.
Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons le désert avec toi !
- 2 - Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés comme toi par l'Esprit.
Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
Poussés comme toi par l'Esprit.

Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Ô Vivant qui engendre la vie !

- 3 - Seigneur, nous irons au désert pour prier,
Poussés comme toi par l'Esprit.
Seigneur, nous irons au désert pour prier,
Poussés comme toi par l'Esprit.
Et nous goûterons le silence de Dieu,
Et nous renaîtrons dans la joie.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous irons dans la force de Dieu !
- 4 - Seigneur, nous irons au désert vers la croix,
Poussés comme toi par l'Esprit.
Seigneur, nous irons au désert vers la croix,
Poussés comme toi par l'Esprit.
Et nous te suivrons au désert pas à pas,
et nous porterons notre croix
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons la folie de la Croix !

Dans le désert, je cherche ta Face (G 241)

- 1 - Dans le désert, je cherche ta Face,
Dans le désert, ton pain me nourrit.
Je ne crains pas d'avancer sur ta trace.
C'est pour ma soif que ton eau vive jaillit !
- 2 - Dans le désert, j'entends ta Parole,
Dans le désert, loin de la rumeur,
Le souvenir de ta Loi me console.
Ô Dieu caché, tu veux parler à mon cœur.
- 3 - Dans le désert, j'aspire ton souffle,
Dans le désert, habite l'Esprit.
Il est la force, au matin, qui me pousse.
Il est le feu qui me précède la nuit.

Ont collaboré à la composition de cette fiche :

Clément Brillaud, Axelle Caspar, Olivier Catel, Cassiel Cerclé, P. Raphaël Clément, Sébastien
Garde, Bernadette Michelena et Estelle Villeneuve